

*reflections on the night-demos of December 2015*



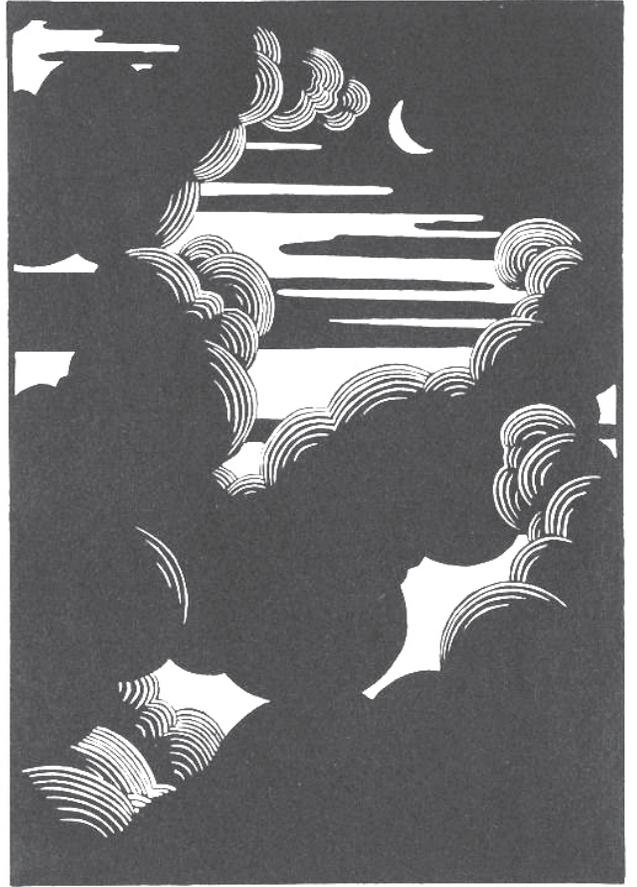
**SOUNDING OUT THE VOID**

*reflections on the night-demos of December 2015*



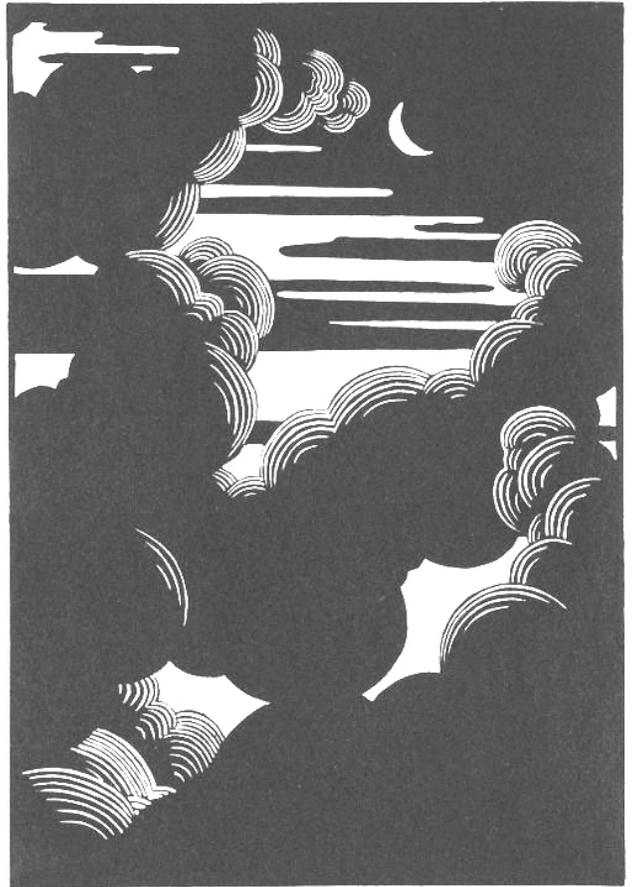
**SOUNDING OUT THE VOID**

**SONDER LE VIDE**



*retour sur les manifs de soir de décembre 2015*

**SONDER LE VIDE**



*retour sur les manifs de soir de décembre 2015*



The three night-demos of this past November and December left a mark on us, a call for reflection. This is what we propose to share with you in the following pages.



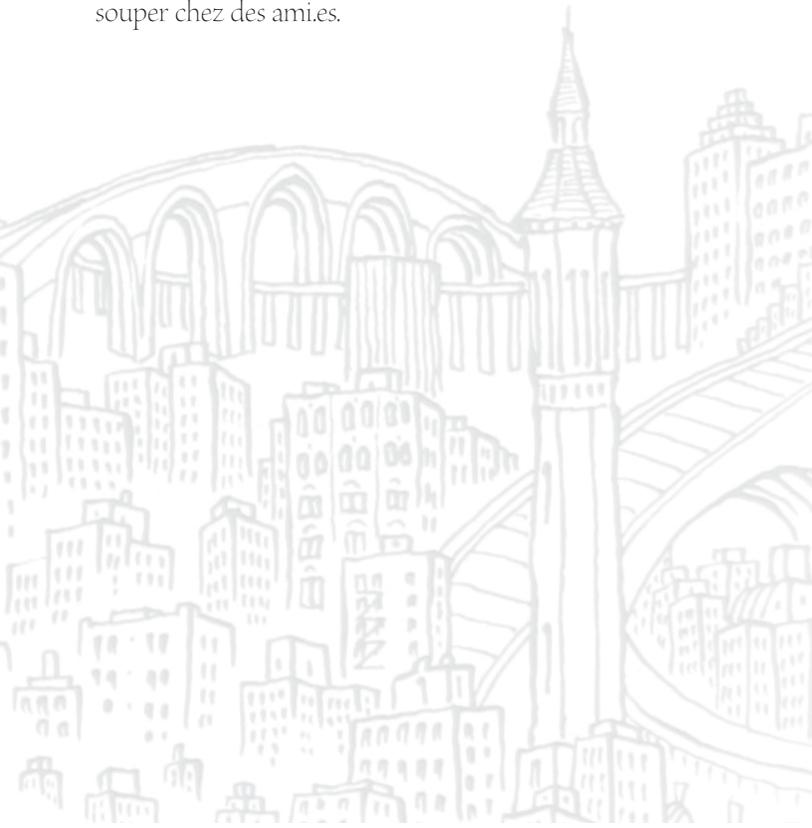
Les trois manifs de soir de novembre et décembre dernier ont laissé une marque en nous, l'appel d'une réflexion. C'est ce que nous nous proposons de partager avec vous dans les pages suivantes.

The three night-demos of this past November and December left a mark on us, a call for reflection. This is what we propose to share with you in the following pages.

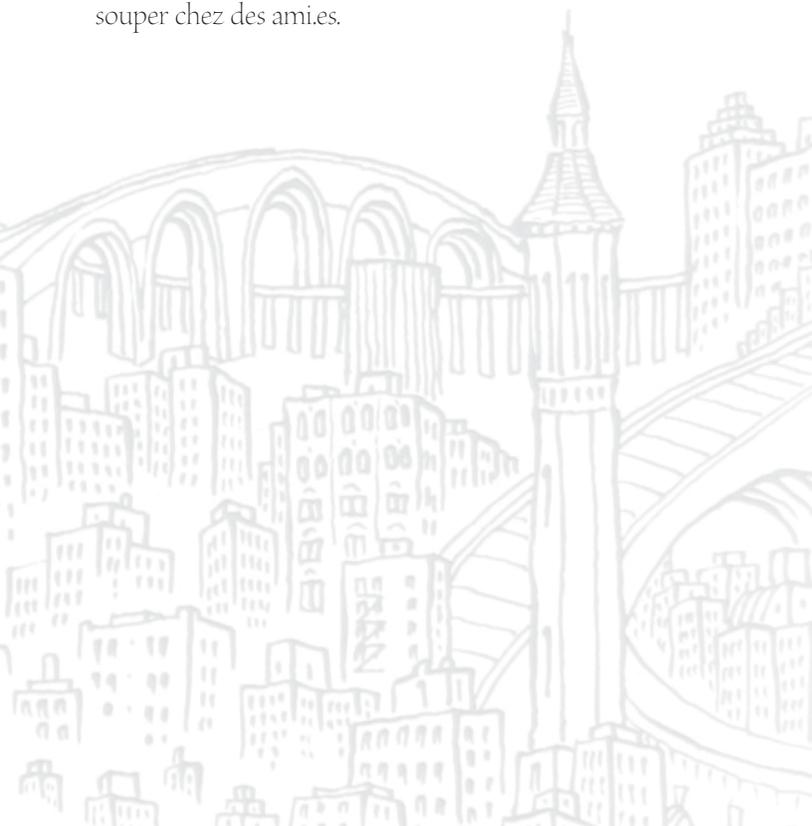


Les trois manifs de soir de novembre et décembre dernier ont laissé une marque en nous, l'appel d'une réflexion. C'est ce que nous nous proposons de partager avec vous dans les pages suivantes.

Après et entre les trois manifés, nous avons pu suivre dans le fil des conversations - autant celles qu'on a eues avec des amies que celles qu'on a entendues au hasard dans les bars, les salons ou dans la rue - la course furtive ou bruyante d'une sensation qui semblait être partagée par beaucoup de gens : un sentiment de vide. Après le black bloc de 200 personnes, après les fenêtres brisées, on a entendu le «mais encore?» insister. Au point où, lorsqu'on a demandé aux amies s'elles allaient à la troisième manif, celle du 18 décembre, la majorité des gens nous ont répondu qu'elles avaient autre chose à faire, comme aller souper chez des amies.



Après et entre les trois manifés, nous avons pu suivre dans le fil des conversations - autant celles qu'on a eues avec des amies que celles qu'on a entendues au hasard dans les bars, les salons ou dans la rue - la course furtive ou bruyante d'une sensation qui semblait être partagée par beaucoup de gens : un sentiment de vide. Après le black bloc de 200 personnes, après les fenêtres brisées, on a entendu le «mais encore?» insister. Au point où, lorsqu'on a demandé aux amies s'elles allaient à la troisième manif, celle du 18 décembre, la majorité des gens nous ont répondu qu'elles avaient autre chose à faire, comme aller souper chez des amies.



Before and after these three demos, we were able to follow the unfolding of conversations - those that happened between friends as much as those we heard by chance in bars, living rooms and in the street - the furtive or noisy course of a feeling that seemed to be shared by many people: a feeling of emptiness. After the 200 person black bloc, after the broken windows, we heard "what else?" insistently. To the point where, when we asked friends if they were going to the third demo on December 18th, the majority answered that they had other things to do, like having dinner at a friends house.



Before and after these three demos, we were able to follow the unfolding of conversations - those that happened between friends as much as those we heard by chance in bars, living rooms and in the street - the furtive or noisy course of a feeling that seemed to be shared by many people: a feeling of emptiness. After the 200 person black bloc, after the broken windows, we heard "what else?" insistently. To the point where, when we asked friends if they were going to the third demo on December 18th, the majority answered that they had other things to do, like having dinner at a friends house.

What is at the heart of our reflections, this feeling of emptiness, we have felt in all its force. These phrases repeated ad nauseam: "but where are we going with this?", "what are these demos embedded in?", "it's not by breaking windows that we harm Capital," the State isn't shaken by our nocturnal destructive wanderings. The void, we feel it in the absurdity of gestures engaged for anyone other than ourselves, in the ridiculous silence of those we hate, in the infantilizing and numbing response of the Media that will only ever see us as violent imbeciles - not really dangerous. And worse still, they reflect to us a mirror image that strips away our power. This brings us to think that these demos, these moments of revolt that we open, can only be for us. If they are directed as messages for others, they become meaningless.

So today and in the past few months, we continue to ask ourselves what pushes those close to us, those who share the same desires to tear up the world and to nourish our rage, to chill with friends as we always do, rather than to seize the (rare) opportunity for a wild unleashing. This brings us to more questions: how can we think of these demos outside of the moments of strike which often push people to prioritize demos over dinners? What can our place be in these demos outside of social movements? What place do these demos take in our daily lives?

What is at the heart of our reflections, this feeling of emptiness, we have felt in all its force. These phrases repeated ad nauseam: "but where are we going with this?", "what are these demos embedded in?", "it's not by breaking windows that we harm Capital," the State isn't shaken by our nocturnal destructive wanderings. The void, we feel it in the absurdity of gestures engaged for anyone other than ourselves, in the ridiculous silence of those we hate, in the infantilizing and numbing response of the Media that will only ever see us as violent imbeciles - not really dangerous. And worse still, they reflect to us a mirror image that strips away our power. This brings us to think that these demos, these moments of revolt that we open, can only be for us. If they are directed as messages for others, they become meaningless.

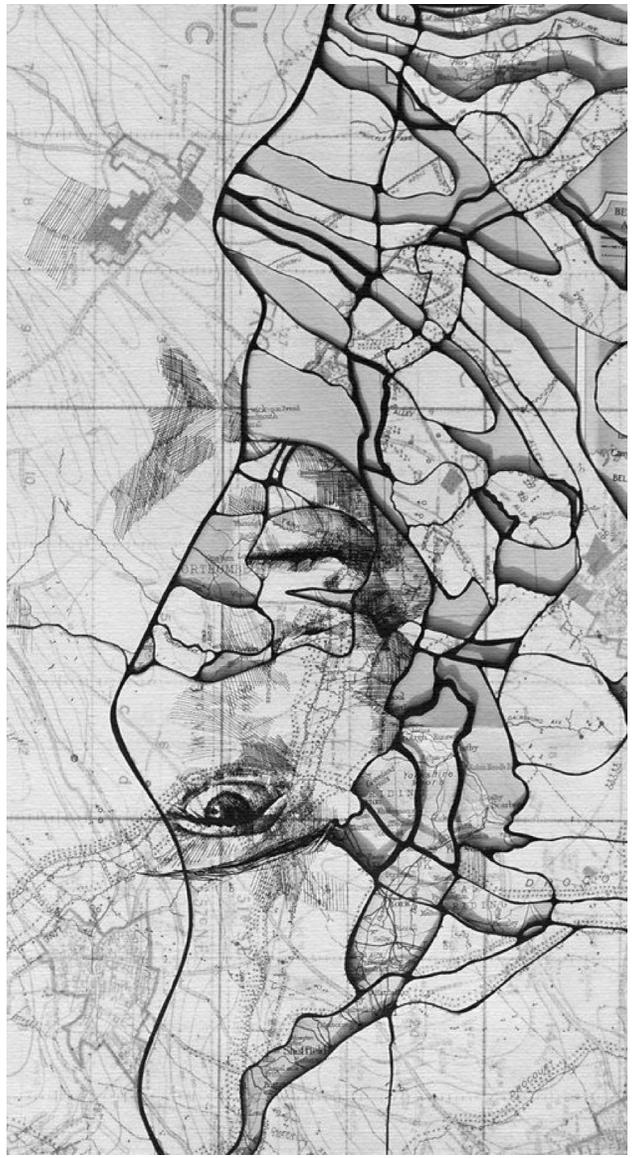
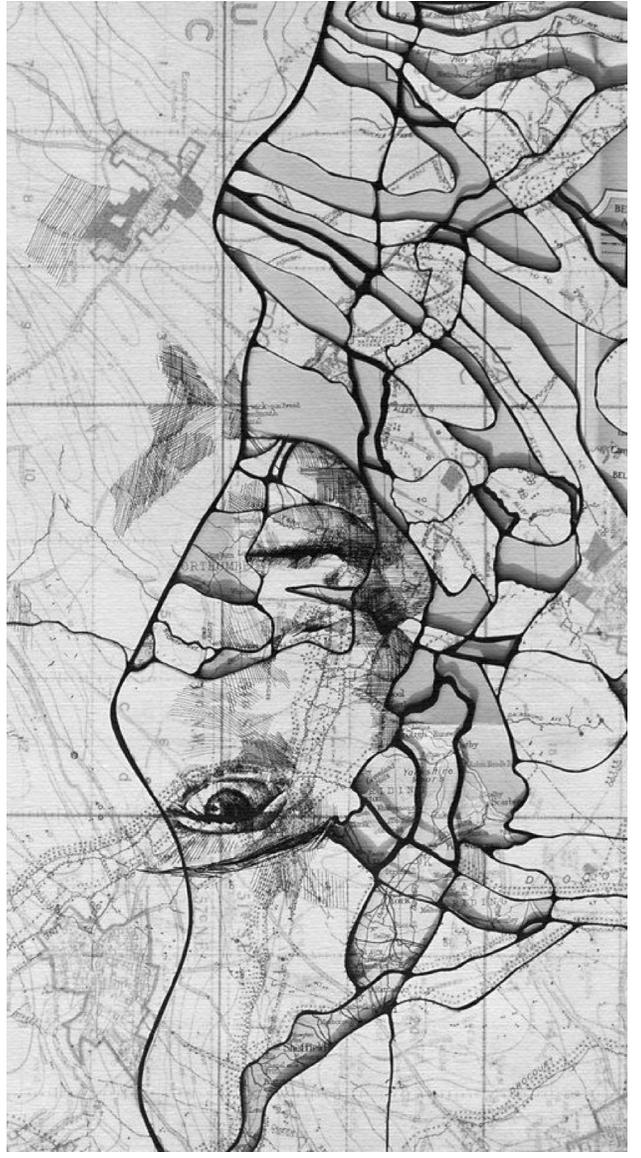
So today and in the past few months, we continue to ask ourselves what pushes those close to us, those who share the same desires to tear up the world and to nourish our rage, to chill with friends as we always do, rather than to seize the (rare) opportunity for a wild unleashing. This brings us to more questions: how can we think of these demos outside of the moments of strike which often push people to prioritize demos over dinners? What can our place be in these demos outside of social movements? What place do these demos take in our daily lives?

Alors aujourd'hui, et depuis les derniers mois, on se demande ce qui pousse ceuzes qui sont proches de nous, ceuzes qui partagent les mêmes envies de foutre en l'air ce monde et de nourrir la rage, à chiller avec des ami.es comme on le fait tout le temps, plutôt que de saisir cette (rare) opportunité de déchaînement. Et ça nous mène à d'autres questionnements : comment penser ces manifs en dehors des moments de grève, qui poussent les gens à prioriser les manifs aux soupers ? Quelle peut être notre place dans ces manifs hors des mouvements sociaux ? Quelle place prennent ces manifs dans nos vies, au quotidien?

Ce qu'il y a au coeur de notre questionnement, ce sentiment de vide, nous l'avons ressenti dans toute sa force. Ces phrases répétées ad nauseam : «mais où on s'en va avec ça?», «ça s'inscrit dans quoi, ces manifs?», «c'est pas en cassant des vitrines qu'on égratigne le Capital», «l'État n'est pas ébranlé par nos vagabondages nocturnes destructeurs». Le vide, on le ressent dans l'absurdité des gestes posés pour d'autres que nous-mêmes, dans le silence ridicule de ceuzes qu'on déteste, dans la réponse infantilissante et abrutissante des médias qui ne verront jamais en nous que des imbéciles violentes - pas vraiment dangereux. Et pire encore, ils nous renvoient une image en miroir qui dérobe notre puissance. Ce qui nous amène à penser que ces manifs, ces moments de révolte qu'on ouvre, ils ne peuvent qu'être pour nous. S'ils sont dirigés comme message à d'autres, ils deviennent insensés.

Alors aujourd'hui, et depuis les derniers mois, on se demande ce qui pousse ceuzes qui sont proches de nous, ceuzes qui partagent les mêmes envies de foutre en l'air ce monde et de nourrir la rage, à chiller avec des ami.es comme on le fait tout le temps, plutôt que de saisir cette (rare) opportunité de déchaînement. Et ça nous mène à d'autres questionnements : comment penser ces manifs en dehors des moments de grève, qui poussent les gens à prioriser les manifs aux soupers ? Quelle peut être notre place dans ces manifs hors des mouvements sociaux ? Quelle place prennent ces manifs dans nos vies, au quotidien?

Ce qu'il y a au coeur de notre questionnement, ce sentiment de vide, nous l'avons ressenti dans toute sa force. Ces phrases répétées ad nauseam : «mais où on s'en va avec ça?», «ça s'inscrit dans quoi, ces manifs?», «c'est pas en cassant des vitrines qu'on égratigne le Capital», «l'État n'est pas ébranlé par nos vagabondages nocturnes destructeurs». Le vide, on le ressent dans l'absurdité des gestes posés pour d'autres que nous-mêmes, dans le silence ridicule de ceuzes qu'on déteste, dans la réponse infantilissante et abrutissante des médias qui ne verront jamais en nous que des imbéciles violentes - pas vraiment dangereux. Et pire encore, ils nous renvoient une image en miroir qui dérobe notre puissance. Ce qui nous amène à penser que ces manifs, ces moments de révolte qu'on ouvre, ils ne peuvent qu'être pour nous. S'ils sont dirigés comme message à d'autres, ils deviennent insensés.



And if there is a feeling of emptiness that lives with this furious and ecstatic jouissance, it's because we know that we seek to destroy more than windows. We can't be content with the image of destruction. We don't want to bask in in the spectacle of our own madness. We couldn't, it rings false. This void, we feel it at our fingertips, because at the end, we are left bored. At the end, you've broken a window but this changes nothing; nothing but a sort of catharsis, finally hurting something other than ourselves. So how can we go further than breaking windows, how can we nourish these signs of power within us, against the world?

We refuse to fill the void that we felt with more demands addressed to those we wish to destroy. We don't want to wait for the next mass movement to attack this world that does violence to us. We aren't here to sacrifice ourselves for "the cause," nor "because we have to." In these demos, we draw strength from the feeling of deciding to live in the city differently. We take control, with the sense of chaos making us alert, the feeling that we are learning to navigate because it is the enemy of order and the normative universe. In these moments of chaos we no longer hear the trendy slogans repeated until they lose meaning, but bursts of destruction, fireworks and the howling that echoes them, windows shattered by rage and hammers. We feel the force of overturning this order, for the time that it lasts.

And if there is a feeling of emptiness that lives with this furious and ecstatic jouissance, it's because we know that we seek to destroy more than windows. We can't be content with the image of destruction. We don't want to bask in in the spectacle of our own madness. We couldn't, it rings false. This void, we feel it at our fingertips, because at the end, we are left bored. At the end, you've broken a window but this changes nothing; nothing but a sort of catharsis, finally hurting something other than ourselves. So how can we go further than breaking windows, how can we nourish these signs of power within us, against the world?

We refuse to fill the void that we felt with more demands addressed to those we wish to destroy. We don't want to wait for the next mass movement to attack this world that does violence to us. We aren't here to sacrifice ourselves for "the cause," nor "because we have to." In these demos, we draw strength from the feeling of deciding to live in the city differently. We take control, with the sense of chaos making us alert, the feeling that we are learning to navigate because it is the enemy of order and the normative universe. In these moments of chaos we no longer hear the trendy slogans repeated until they lose meaning, but bursts of destruction, fireworks and the howling that echoes them, windows shattered by rage and hammers. We feel the force of overturning this order, for the time that it lasts.

On refuse de remplir le vide qu'on a ressenti avec plus de revendications adressées à ce qu'on veut détruire. On ne veut pas attendre un prochain mouvement de masse pour attaquer ce monde qui nous fait violence. On n'est pas là à nous sacrifier pour «la cause», ni «parce qu'il le faut». Dans ces manif, on tire une force du sentiment de décider de vivre le centre-ville autrement. Nous prenons le contrôle, avec le sentiment de chaos qui nous rend alertes, sentiment qu'on apprend à naviguer parce qu'il est l'ennemi de l'ordre et de l'univers normatif. Dans ces moments de chaos on n'entend plus les slogans fades répétés jusqu'à non-sens, mais les éclats de la destruction, des feux d'artifices et des hurlements qui leur font écho, des vitrines explosées par la colère et les marteaux. Nous ressentons la force de renverser cet ordre, pour le temps que ça dure.

Et s'il y a un sentiment de vide qui cohabite avec celui de jouissance furieuse, c'est qu'on sait qu'on cherche à détruire plus que des vitrines. On ne peut pas se contenter de l'image de la destruction. On ne veut pas se complaire dans le spectacle de notre propre radicalité. On ne peut pas, ça sonne trop faux. Ce vide, on le touche du bout des doigts, parce qu'à la fin, on s'ennuie. À la fin, on a brisé une vitrine, mais ça ne change rien. On ne sent qu'une sorte de catarsis, celle de enfin faire mal à d'autres qu'à nous-mêmes. Alors comment faire pour aller plus loin que briser des vitrines, comment alimenter ces marques de puissances à l'intérieur de nous, contre le monde?

On refuse de remplir le vide qu'on a ressenti avec plus de revendications adressées à ce qu'on veut détruire. On ne veut pas attendre un prochain mouvement de masse pour attaquer ce monde qui nous fait violence. On n'est pas là à nous sacrifier pour «la cause», ni «parce qu'il le faut». Dans ces manif, on tire une force du sentiment de décider de vivre le centre-ville autrement. Nous prenons le contrôle, avec le sentiment de chaos qui nous rend alertes, sentiment qu'on apprend à naviguer parce qu'il est l'ennemi de l'ordre et de l'univers normatif. Dans ces moments de chaos on n'entend plus les slogans fades répétés jusqu'à non-sens, mais les éclats de la destruction, des feux d'artifices et des hurlements qui leur font écho, des vitrines explosées par la colère et les marteaux. Nous ressentons la force de renverser cet ordre, pour le temps que ça dure.

Et s'il y a un sentiment de vide qui cohabite avec celui de jouissance furieuse, c'est qu'on sait qu'on cherche à détruire plus que des vitrines. On ne peut pas se contenter de l'image de la destruction. On ne veut pas se complaire dans le spectacle de notre propre radicalité. On ne peut pas, ça sonne trop faux. Ce vide, on le touche du bout des doigts, parce qu'à la fin, on s'ennuie. À la fin, on a brisé une vitrine, mais ça ne change rien. On ne sent qu'une sorte de catarsis, celle de enfin faire mal à d'autres qu'à nous-mêmes. Alors comment faire pour aller plus loin que briser des vitrines, comment alimenter ces marques de puissances à l'intérieur de nous, contre le monde?

Déjà, on a envie de voir la manif comme un espace d'exploration. Essayer un peu d'imaginer plus loin que les gestes déjà appris - casser des vitrines, lancer des roches aux flics, faire des graffs, passer des tracts, faire des feux d'artifices, etc. Et pour nous, ça n'implique pas nécessairement de se lancer à la recherche de nouveaux gestes, mais peut-être de trouver dans ces gestes mille fois répétés par toutes sortes de personnes, un peu plus que leur habitude. Réfléchir aux intentions derrière ces gestes, chercher leur sens propre à chaque fois. Même si ce n'est que pour y trouver du plaisir, un sentiment euphorique dans l'action. Rendre actifs ces gestes, et pas uniquement les reproduire comme les images d'eux-mêmes. Et aussi, ce que ça implique pour nous, c'est de prendre au sérieux les manifs, de s'y préparer, avant même qu'elles soient callées. Savoir qu'il y en aura d'autres, et qu'on est déjà prêt.es, déjà survoltées, comme des ressorts tendus qui n'attendent que le moment d'être relâchés.

Ce que ça veut dire, pour nous, aussi, c'est éviter de tomber dans ce piège de vivre les manifs comme des soupapes. Des moments où on ressent qu'on agit contre les forces de ce monde, et qui nous permet ensuite d'oublier, de se sentir mieux et de retourner à l'école et au boulot sans plus. On voudrait que la manif déborde dans nos vies, qu'elle soit contagieuse et anime nos gestes de tous les jours. Quelle allume des feux dans le quotidien et qu'on puisse alors imaginer le réseau des actions destructrices et subversives, la toile des résistances qu'on nomme et relie

Déjà, on a envie de voir la manif comme un espace d'exploration. Essayer un peu d'imaginer plus loin que les gestes déjà appris - casser des vitrines, lancer des roches aux flics, faire des graffs, passer des tracts, faire des feux d'artifices, etc. Et pour nous, ça n'implique pas nécessairement de se lancer à la recherche de nouveaux gestes, mais peut-être de trouver dans ces gestes mille fois répétés par toutes sortes de personnes, un peu plus que leur habitude. Réfléchir aux intentions derrière ces gestes, chercher leur sens propre à chaque fois. Même si ce n'est que pour y trouver du plaisir, un sentiment euphorique dans l'action. Rendre actifs ces gestes, et pas uniquement les reproduire comme les images d'eux-mêmes. Et aussi, ce que ça implique pour nous, c'est de prendre au sérieux les manifs, de s'y préparer, avant même qu'elles soient callées. Savoir qu'il y en aura d'autres, et qu'on est déjà prêt.es, déjà survoltées, comme des ressorts tendus qui n'attendent que le moment d'être relâchés.

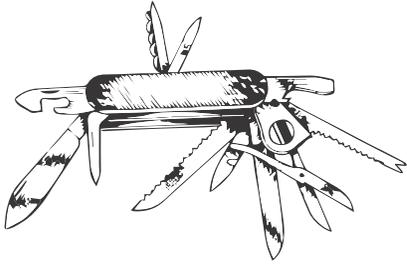
Ce que ça veut dire, pour nous, aussi, c'est éviter de tomber dans ce piège de vivre les manifs comme des soupapes. Des moments où on ressent qu'on agit contre les forces de ce monde, et qui nous permet ensuite d'oublier, de se sentir mieux et de retourner à l'école et au boulot sans plus. On voudrait que la manif déborde dans nos vies, qu'elle soit contagieuse et anime nos gestes de tous les jours. Quelle allume des feux dans le quotidien et qu'on puisse alors imaginer le réseau des actions destructrices et subversives, la toile des résistances qu'on nomme et relie

What this also means for us is to avoid falling into this trap of living demos as pressure valves; moments where we feel like we are acting against the forces of this world and which then permit us to forget, to feel better so that we return to school and work. We want the demo to overflow into our lives, for it to be contagious and animate our daily gestures. For it to light fires in our lives so that we can then imagine a network of destructive and subversive actions; a web of rebellions that we give name to and tie together. So that we manage to make sense of all these spasms of resistance, without waiting to embed them in

Already, we crave to see the demo as a space of exploration. To try a little to imagine beyond the gestures already learned - breaking windows, throwing rocks at cops, putting up graffiti, distributing flyers, shooting fireworks, etc. And for us, this doesn't necessarily imply starting to seek new gestures, but perhaps to find in these gestures, repeated a thousand times by all kinds of people, a little more than their habit. To reflect on the intentions behind these gestures, looking for their unique meaning each time. Even if it is only in search of taking pleasure in them, a feeling of euphoria in the action. Making these gestures active, and not only reproducing them as images of themselves. Further, what this implies for us is to take demos seriously, to prepare ourselves for them before they are even called. Knowing that there will be others and we are already ready, already charged up, like springs only waiting for the moment of release.

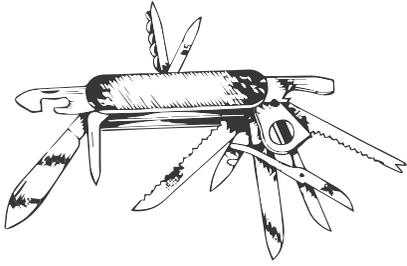
What this also means for us is to avoid falling into this trap of living demos as pressure valves; moments where we feel like we are acting against the forces of this world and which then permit us to forget, to feel better so that we return to school and work. We want the demo to overflow into our lives, for it to be contagious and animate our daily gestures. For it to light fires in our lives so that we can then imagine a network of destructive and subversive actions; a web of rebellions that we give name to and tie together. So that we manage to make sense of all these spasms of resistance, without waiting to embed them in

Already, we crave to see the demo as a space of exploration. To try a little to imagine beyond the gestures already learned - breaking windows, throwing rocks at cops, putting up graffiti, distributing flyers, shooting fireworks, etc. And for us, this doesn't necessarily imply starting to seek new gestures, but perhaps to find in these gestures, repeated a thousand times by all kinds of people, a little more than their habit. To reflect on the intentions behind these gestures, looking for their unique meaning each time. Even if it is only in search of taking pleasure in them, a feeling of euphoria in the action. Making these gestures active, and not only reproducing them as images of themselves. Further, what this implies for us is to take demos seriously, to prepare ourselves for them before they are even called. Knowing that there will be others and we are already ready, already charged up, like springs only waiting for the moment of release.



We also wish to avoid that the demo only replies to it- self and is contained to its own temporal-spatial limits and automatism. We wish to avoid forgetting it the following day, because we have other things to do. We wish to carry the demo within us, to think about it, to talk about it with friends, to see what we would like to do the next time the opportunity presents itself, to always be alert. To not forget the feeling and exaltation possible when we give ourself- ves the chance, if we let ourselves actualize what we know we're capable of when we prepare well. We don't want to return to demos as if we don't believe in them. Because by continually not believing in them, we bar ourselves from

a social movement. For us, the demo can be a celebration that overturns and subverts lived time, that drags us out from the banality of daily life. We burn together, running where we wish in the streets and sidewalks with speed and determination, and we violently repel cops as soon as they approach us. We are here because we feel life differently in a demo, because we love the butterflies in our stomachs and our wildly pounding hearts, adrenaline rising.

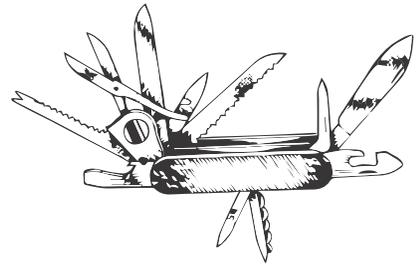


We also wish to avoid that the demo only replies to it- self and is contained to its own temporal-spatial limits and automatism. We wish to avoid forgetting it the following day, because we have other things to do. We wish to carry the demo within us, to think about it, to talk about it with friends, to see what we would like to do the next time the opportunity presents itself, to always be alert. To not forget the feeling and exaltation possible when we give ourself- ves the chance, if we let ourselves actualize what we know we're capable of when we prepare well. We don't want to return to demos as if we don't believe in them. Because by continually not believing in them, we bar ourselves from

a social movement. For us, the demo can be a celebration that overturns and subverts lived time, that drags us out from the banality of daily life. We burn together, running where we wish in the streets and sidewalks with speed and determination, and we violently repel cops as soon as they approach us. We are here because we feel life differently in a demo, because we love the butterflies in our stomachs and our wildly pounding hearts, adrenaline rising.

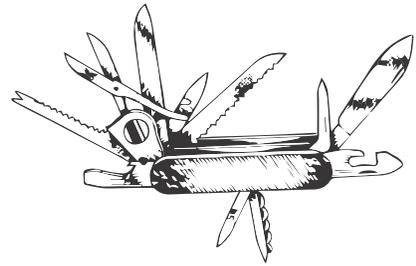
entre elles. Et qu'on arrive à faire du sens de tous ces soubresauts de rébellion, sans attendre de les inscrire dans un mouvement social. Pour nous, la manif peut être une fête qui renverse et subvertit le temps vécu, qui nous extirpe de la banalité du quotidien. On brûle ensemble, à courir où l'on veut, dans la rue sur le trottoir, avec la rapidité et la détermination, et les flics qu'on repousse violemment dès qu'ils nous approchent. On est là parce qu'on ressent la vie autrement dans une manif, parce qu'on aime les fourmillements dans le ventre et le coeur qui bat la chamade, l'adrénaline qui monte.

On voudrait aussi éviter que la manif ne renvoie qu'à elle-même et ne se contienne que dans ses propres limites spatio-temporelles et ses automatismes. On a envie d'éviter d'oublier dès le lendemain, parce qu'on a autre chose à faire. On a envie de porter la manif à l'intérieur de nous, d'y penser, d'en parler avec les ami.es, de voir ce qu'on voudra faire la prochaine fois que l'occasion se présente, d'être toujours en alerte. De ne pas oublier le sentiment, et l'exaltation possible si on se donne la chance. Si on se laisse être



entre elles. Et qu'on arrive à faire du sens de tous ces soubresauts de rébellion, sans attendre de les inscrire dans un mouvement social. Pour nous, la manif peut être une fête qui renverse et subvertit le temps vécu, qui nous extirpe de la banalité du quotidien. On brûle ensemble, à courir où l'on veut, dans la rue sur le trottoir, avec la rapidité et la détermination, et les flics qu'on repousse violemment dès qu'ils nous approchent. On est là parce qu'on ressent la vie autrement dans une manif, parce qu'on aime les fourmillements dans le ventre et le coeur qui bat la chamade, l'adrénaline qui monte.

On voudrait aussi éviter que la manif ne renvoie qu'à elle-même et ne se contienne que dans ses propres limites spatio-temporelles et ses automatismes. On a envie d'éviter d'oublier dès le lendemain, parce qu'on a autre chose à faire. On a envie de porter la manif à l'intérieur de nous, d'y penser, d'en parler avec les ami.es, de voir ce qu'on voudra faire la prochaine fois que l'occasion se présente, d'être toujours en alerte. De ne pas oublier le sentiment, et l'exaltation possible si on se donne la chance. Si on se laisse être



à la hauteur de ce qu'on sait faire quand on se prépare bien. On ne veut plus retourner aux manifés comme si on n'y croyait pas. Parce qu'à force de ne pas y croire, on se bloque de la possibilité que la manif soit virulente et combative, pour n'être qu'une parade faisant partie de l'ordre normatif et dont le rôle contestataire en permet le maintien. On ne veut plus se laisser craintivement guider par des flics mieux préparés que nous, avec nos sacs trop lourds pour courrir, les mains et les oreilles gelées par le froid parce qu'on a oublié les mitaines et la tuque, les vêtements qu'on porte tous les jours - trop reconnaissables. On veut que chaque manif crée la soif irrémédiable de la prochaine, parce qu'on est prêt-es, parce qu'on attend seulement l'espace pour attaquer à nouveau avec les armes qu'on aiguisé tous les jours.

On se demandait aussi : pourquoi est-ce qu'on se sent autant interpellé.es par les manifés. Et pourquoi pas concentrer notre énergie dans des actions-ninja. Pourquoi attendre la prochaine manif si on peut faire des actions dans la nuit avec des gens de confiance...? Parce que la manif a quelque chose en propre que ces actions n'ont pas : la manif est ouverte, la manif est publique. Dans la manif il y a les gens qu'on ne connaît pas, qui ont envie d'être là. Comme nous un jour, qui étions seules, et qui sommes venu.es aux manifés. Et qui avons vu se rompre la distance entre ceuzes qui lancent les pierres, et nous-mêmes. Nous-mêmes qui étions là parce qu'on ne trouvait pas d'autre emprise dans notre vie pour nous insurger, pour faire quelque

à la hauteur de ce qu'on sait faire quand on se prépare bien. On ne veut plus retourner aux manifés comme si on n'y croyait pas. Parce qu'à force de ne pas y croire, on se bloque de la possibilité que la manif soit virulente et combative, pour n'être qu'une parade faisant partie de l'ordre normatif et dont le rôle contestataire en permet le maintien. On ne veut plus se laisser craintivement guider par des flics mieux préparés que nous, avec nos sacs trop lourds pour courrir, les mains et les oreilles gelées par le froid parce qu'on a oublié les mitaines et la tuque, les vêtements qu'on porte tous les jours - trop reconnaissables. On veut que chaque manif crée la soif irrémédiable de la prochaine, parce qu'on est prêt-es, parce qu'on attend seulement l'espace pour attaquer à nouveau avec les armes qu'on aiguisé tous les jours.

On se demandait aussi : pourquoi est-ce qu'on se sent autant interpellé.es par les manifés. Et pourquoi pas concentrer notre énergie dans des actions-ninja. Pourquoi attendre la prochaine manif si on peut faire des actions dans la nuit avec des gens de confiance...? Parce que la manif a quelque chose en propre que ces actions n'ont pas : la manif est ouverte, la manif est publique. Dans la manif il y a les gens qu'on ne connaît pas, qui ont envie d'être là. Comme nous un jour, qui étions seules, et qui sommes venu.es aux manifés. Et qui avons vu se rompre la distance entre ceuzes qui lancent les pierres, et nous-mêmes. Nous-mêmes qui étions là parce qu'on ne trouvait pas d'autre emprise dans notre vie pour nous insurger, pour faire quelque

We have also asked ourselves: why is it that we feel so called to by demos? Why not concentrate our energy on ninja-actions? Why wait for the next demo if we can do actions in the night with our trusted friends...? Because the demo has something of its own that these actions dont; the demo is open, the demo is public. In the demo there are those we dont know, who desire to be there. Like us at one point, who were alone and who came to demos. And who saw the distance between those who throw rocks and ourselves fatter: Ourselves, who were there because we didnt find any other space in our lives for insurgence, to "do something". So, going to demos, and seeing ourselves become protagonists of this rebellion. No longer having in our minds this far off imaginary where others attack. Demos have opened up our possibilities, have allowed us to face our fear of cops, perhaps slowly, over the years, but always surely. To better understand the

the possibility that the demo will be virulent and combative, that it will only be a parade of the normative order, whose dissenting role permits the maintenance of order: We dont want to be fearfully lead by cops who are better prepared than us anymore, with our bags too heavy to run and our hands and ears frozen by cold because we forgot a hat and gloves, the too-recognizable clothing we wear everyday. We want every demo to create an unquenchable thirst for the next, because we are ready, because we are just waiting for the space to attack again with the weapons that we are sharpening every day.

We have also asked ourselves: why is it that we feel so called to by demos? Why not concentrate our energy on ninja-actions? Why wait for the next demo if we can do actions in the night with our trusted friends...? Because the demo has something of its own that these actions dont; the demo is open, the demo is public. In the demo there are those we dont know, who desire to be there. Like us at one point, who were alone and who came to demos. And who saw the distance between those who throw rocks and ourselves fatter: Ourselves, who were there because we didnt find any other space in our lives for insurgence, to "do something". So, going to demos, and seeing ourselves become protagonists of this rebellion. No longer having in our minds this far off imaginary where others attack. Demos have opened up our possibilities, have allowed us to face our fear of cops, perhaps slowly, over the years, but always surely. To better understand the

the possibility that the demo will be virulent and combative, that it will only be a parade of the normative order, whose dissenting role permits the maintenance of order: We dont want to be fearfully lead by cops who are better prepared than us anymore, with our bags too heavy to run and our hands and ears frozen by cold because we forgot a hat and gloves, the too-recognizable clothing we wear everyday. We want every demo to create an unquenchable thirst for the next, because we are ready, because we are just waiting for the space to attack again with the weapons that we are sharpening every day.



chose. Alors aller dans les manifs, et se voir devenir les protagonistes de cette rébellion. Ne plus avoir en tête qu'un imaginaire lointain où ce sont les autres qui frappent. Les manifs qui ont ouvert nos possibles, qui nous ont permis d'affronter notre peur des flics, lentement peut-être, au fil des ans. Mais toujours sûrement. À mieux comprendre lentement le terrain, comment les flics bougent, comment se soigner, quand courir et comment rester calme. Où frapper, et commencer à voir dans chaque banque, voiture de bourge ou édifice gouvernemental une cible. À ne plus seulement voir les flics comme des bourreaux, mais comme des cibles, et des êtres qu'on peut combattre. Le moment où nous avons cessé d'être seulement ceux qui regardent. Et même, ce moment où nous regardions les autres. Mais où c'était un regard actif. Nous n'étions plus spectateur.ices. Si nous ne prenions pas la pierre, nous ressentions quand même l'euphorie du geste lorsque la vitre éclatait. Il n'y avait plus de distance entre les lanceur.uses et nous-mêmes. Réduire cette distance. Dans la manif. C'est nous aussi, nous sommes là, nous sommes eux.elles, nous sommes complices, nous désirons ceci, notre être-esprit est dans la pierre qui fracasse.

On voudrait finalement se permettre de questionner la stratégie souvent répétée de caller une manif la semaine suivant une manif réussie, et ce jusqu'à ce qu'une dernière manif ne suscite plus l'enthousiasme et se fasse réprimer férocement. Parce qu'on le sent d'avance, ça avait été dit, que la manif du 18 décembre serait moins forte, qu'elle

10

chose. Alors aller dans les manifs, et se voir devenir les protagonistes de cette rébellion. Ne plus avoir en tête qu'un imaginaire lointain où ce sont les autres qui frappent. Les manifs qui ont ouvert nos possibles, qui nous ont permis d'affronter notre peur des flics, lentement peut-être, au fil des ans. Mais toujours sûrement. À mieux comprendre lentement le terrain, comment les flics bougent, comment se soigner, quand courir et comment rester calme. Où frapper, et commencer à voir dans chaque banque, voiture de bourge ou édifice gouvernemental une cible. À ne plus seulement voir les flics comme des bourreaux, mais comme des cibles, et des êtres qu'on peut combattre. Le moment où nous avons cessé d'être seulement ceux qui regardent. Et même, ce moment où nous regardions les autres. Mais où c'était un regard actif. Nous n'étions plus spectateur.ices. Si nous ne prenions pas la pierre, nous ressentions quand même l'euphorie du geste lorsque la vitre éclatait. Il n'y avait plus de distance entre les lanceur.uses et nous-mêmes. Réduire cette distance. Dans la manif. C'est nous aussi, nous sommes là, nous sommes eux.elles, nous sommes complices, nous désirons ceci, notre être-esprit est dans la pierre qui fracasse.

On voudrait finalement se permettre de questionner la stratégie souvent répétée de caller une manif la semaine suivant une manif réussie, et ce jusqu'à ce qu'une dernière manif ne suscite plus l'enthousiasme et se fasse réprimer férocement. Parce qu'on le sent d'avance, ça avait été dit, que la manif du 18 décembre serait moins forte, qu'elle

10

We would lastly like to question the often-repeated strategy of calling a demo in the week following a successful demo, up until the last demo no longer kindles enthusiasm and is ferociously repressed. Because we feel it in advance, it was said, that the demo of December 18<sup>th</sup> would be less strong, that it wouldn't have the same possibilities as the last. And some of us did not go to this demo; we gave power to the self-realizing prophecy that the third demo wouldn't have the scope of the second or even surpass it in intensity.

terrain, how the cops move, how to heal ourselves, when to run and how to stay calm. Where to hit, and how to see every bank, bourgeois car, and government building as a target. To no longer only see police as executioners, but as targets and beings that we can fight. The moment when we ceased to only be those who watched. And even, the moment when we looked at others, but when this was an active look. We were no longer spectators. If we didn't pick up the stone, we nonetheless felt the euphoria of the gesture as the glass shattered. There was no longer distance between the throwers and ourselves, because the demo makes it possible to reduce this distance. It is us too, we are there, we are them, we are accomplices, we desire this, our being-spirit is in the rock that smashes.

01

We would lastly like to question the often-repeated strategy of calling a demo in the week following a successful demo, up until the last demo no longer kindles enthusiasm and is ferociously repressed. Because we feel it in advance, it was said, that the demo of December 18<sup>th</sup> would be less strong, that it wouldn't have the same possibilities as the last. And some of us did not go to this demo; we gave power to the self-realizing prophecy that the third demo wouldn't have the scope of the second or even surpass it in intensity.

terrain, how the cops move, how to heal ourselves, when to run and how to stay calm. Where to hit, and how to see every bank, bourgeois car, and government building as a target. To no longer only see police as executioners, but as targets and beings that we can fight. The moment when we ceased to only be those who watched. And even, the moment when we looked at others, but when this was an active look. We were no longer spectators. If we didn't pick up the stone, we nonetheless felt the euphoria of the gesture as the glass shattered. There was no longer distance between the throwers and ourselves, because the demo makes it possible to reduce this distance. It is us too, we are there, we are them, we are accomplices, we desire this, our being-spirit is in the rock that smashes.

n'aurait pas les mêmes possibilités que la précédente. Et certain.es d'entre nous ne sommes pas allé.es à cette manif, nous avons donné de la force à cette prophétie auto-réalisatrice, que la troisième manif n'aurait pas l'ampleur de la seconde, ni même qu'elle ne la dépasserait en intensité.

*Et jusqu'à la prochaine manif,  
on compte bien s'agiter pour  
mieux tracer les intentions  
qui nous font aller marcher en  
sens inverse du trafic.*

*And until the next demo, we  
aim to better plot the inten-  
tions that bring us to walk  
against the flow of traffic.*

n'aurait pas les mêmes possibilités que la précédente. Et certain.es d'entre nous ne sommes pas allé.es à cette manif, nous avons donné de la force à cette prophétie auto-réalisatrice, que la troisième manif n'aurait pas l'ampleur de la seconde, ni même qu'elle ne la dépasserait en intensité.

*Et jusqu'à la prochaine manif,  
on compte bien s'agiter pour  
mieux tracer les intentions  
qui nous font aller marcher en  
sens inverse du trafic.*

*And until the next demo, we  
aim to better plot the inten-  
tions that bring us to walk  
against the flow of traffic.*

